

Préface de Jean Ortiz, maître de conférences, spécialiste de littérature latino-américaniste, chroniqueur au journal *l'Humanité* (février 2016).

Le livre du dirigeant communiste Léo Figuères, *Les fureurs du 20ème siècle*, écrit il y a une quinzaine d'années, analyse d'un point de vue « de classe », rigoureusement, avec un grand souci didactique, à contre-courant de la « pensée unique », tout un siècle, celui que l'auteur a épousé. Celui des bolcheviks de 1917, de la défaite nazie, de la Résistance, du stalinisme, des guerres coloniales, du Vietnam, des révolutions, des contre-révolutions, des dictatures, de la course aux armements, des décolonisations, des existentialistes, de la Révolution cubaine, des sandinistes, de Salvador Allende, de Lumumba, des Palestiniens, du « programme commun », de la gauche au gouvernement en France, de la « mondialisation », de la monopolisation des richesses par une poignée de vampires... Aristophane, poète grec du cinquième siècle avant JC, disait déjà : rien n'est plus politique que la richesse.

[...]

L'ancien maire emblématique de Malakoff, de 1965 à 1996, résistant dès la première heure, dirigeant historique du PCF, considère que le communisme relève d'un choix de classe, d'un choix éthique et de civilisation. Et que malgré les vents contraires, tout n'est pas perdu. La résistance ne s'éteint pas tant qu'il reste des résistants pour que palpite la nécessité d'un autre monde, possible et désirable. Et pour ouvrir de nouveaux horizons de libération et d'utopies raisonnées.

[...]

Le résistant, le militant anticolonialiste au premier rang des combats contre la Guerre d'Indochine, l'OAS, redoute une mutation pour muter, qui transforme le PCF en « appendice du PS ». Il plaide pour une rénovation, dans le droit fil d'une histoire ; pas une liquidation par des « carriéristes sans idéal », pas des coups de « com. » montés par quelques spécialistes du « calcul illusoire ». Jadis, grimper vite et haut condamnait souvent à « montrer son postérieur » (proverbe chinois), et à retomber rapidement.

Combattant de toute une vie, Léo Figuères, adhéra aux Jeunesses communistes à 14 ans, en 1932. Il en fut le dirigeant pour la « zone sud » durant la Résistance, puis il devint un militant anticolonialiste actif, avec le même don de soi, le même courage. Cela lui vaudra persécutions, emprisonnements, matraquages.

[...]

Le capitalisme n'accepte la démocratie qu'à la marge. Et n'oublions pas de répéter : pas de liberté sans justice sociale. Pas de démocratie lorsque des milliards d'hommes et de femmes manquent de tout.

[...]

Léo Figuères démontre à quel point la « question sociale » a travaillé tout le siècle dernier, et il pressent même l'émergence de la nouvelle question, « écosociale ». *Les fureurs du vingtième siècle* devrait servir de manuel scolaire en lycée tant il est clair, cohérent, tant il secoue « l'histoire officielle », celles des classes dominantes, et fait front aussi bien au tsunami conservateur et révisionniste qu'au réformisme de bon ton.

[...]

Pour Léo Figuères, le communisme, l'aspiration à une société d'hommes et de femmes libres et égaux, reste un projet d'avenir, fragile mais bien « l'alternative ». Une force de vie toujours latente. Alors, travaillons à changer la mesure du monde, à resoumettre la logique économique à l'intérêt collectif, à conjuguer, à la française, le socialisme de (et) toutes les libertés.

[...]

Le PCF reste au cœur de l'histoire nationale. Il a incarné une voie originale dès le début des années 1930. Il s'est implanté peu à peu, et surtout en deux moments clés: le Front populaire et la Libération (28,6% des voix). Jusqu'en 1934, il est resté otage d'une logique « classe contre classe », étroite. La tutelle stalinienne pesait négativement. Son acceptation résultait de

l'enthousiasme suscité par la révolution bolchévique, et par la naissance du PCF, par la conception même du parti : « section nationale » d'un parti international (l'IC). Le PCF s'est enraciné peu à peu dans la classe ouvrière et chez les intellectuels, a épousé les contradictions, les atouts, les spécificités, et les faiblesses du mouvement ouvrier, la discipline bolchévique. Il devint, en 1934, avec la nouvelle stratégie de « front populaire », un authentique parti national et de la classe ouvrière.

Mais depuis la fin des années 1970, notamment après « l'actualisation » désastreuse du programme commun », il perd régulièrement du terrain et du poids politique, dépassé par un parti socialiste aujourd'hui rallié au néolibéralisme.

Et pourtant, quelle histoire celle du PCF ! Où se mêlent les combats populaires, les conquêtes sociales, l'antifascisme, les luttes anticoloniales contre la Guerre d'Indochine (1946 à 1954) et d'Algérie (1954 à 1962). Parfois seul ou presque... le PCF contre les « sales guerres ». Pour la décolonisation, le désarmement. Parti moteur pendant 50 ans, lorsque deux mondes s'affrontaient, s'équilibraient. Mais cette « Guerre froide » depuis 1947, cette glaciation, a dans un même temps, contribué à bloquer la réflexion des militants.

[...]

Depuis 1989, le communisme est donné pour mort. Le système, épuisé, a implosé, provoquant d'immenses déchirures. L'URSS « modélique » avait depuis longtemps tourné le dos au socialisme. Vainqueur de la « Guerre froide », le capitalisme multiplie son emprise, ses guerres, ses pillages, ses génocides de la faim, ses métastases financières. Léo Figuères nous invite à sortir de ce système prédateur, à inventer un avenir fidèle à notre histoire, au Front populaire, à la Résistance, au parti des 70.000 fusillés, aux grandes réformes de la Libération. Il nous suggère d'impulser de nouvelles formes d'action, de retrouver les chemins d'un parti « intellectuel collectif », de la lutte des classes... Ils se trompent ceux qui cultivent l'illusion que quelques aménagements cosmétiques suffiront à assurer un vrai changement.

[...]

Le rapport des forces, créé par les luttes populaires, demeure la clé de ce que nous nous devons d'appeler « la révolution ». Les mots n'ont pas la mémoire courte. Et nommer les choses, c'est déjà les rendre désirables, « donner à la révolution le même nom qu'à la bien aimée le premier jour » (Maïakovski). Lénine appelait les communistes à rêver. Rêvons les pieds sur terre. Chaque lutte produit de la politique et a besoin de politique. Cette demande ne tarit pas. Elle grandit toujours et encore. Elle porte sur l'essentiel. Mais constatons que l'offre demeure, pour l'heure, défaillante.

Quant à Léo Figuères: qui a dit que les hommes d'honneur sont immortels ?

Jean Ortiz